FEUILLETON DU 12 JANVIER. — N° 31

LA DAME DE MONSOREAU

par Alexandre DUMAS

XIII

Ce que c'était que Diane de Méridor

Quel était ce château ? Ni Gertrude ni moi n'en savions rien. Souvent, pendant la route, nous avions tenté de nous orienter, mais nous n'avions vu qu'une forêt sans fin. Il est vrai que l'idée était venue à chacune de nous qu'on nous faisait, pour nous ôter toute idée du lieu où nous étions, faire dans cette forêt un chemin inutile et calculé.

La porte de notre litière s'ouvrit et le même homme qui nous avait déjà parlé nous invita à descendre.

J'obéis en silence. Deux hommes qui appartenaient sans doute au chateau nous étaient venus recevoir avec des flambeaux. Comme on m'en avait fait la terrible promesse, notre captivité s'annonçait accompagnée des plus grands égards. Nous suivîmes les hommes aux flambeaux ; ils nous conduisirent dans une chambre à coucher richement ornée, et qui paraissait avoir été décorée à l'époque la plus brillante, comme élégance et comme style, du temps de François Ier.

Une collation nous attendait sur une table somptueusement servie.

— Vous êtes chez vous, Madame, me dit l'homme qui déjà deux fois nous avait adressé la parole, et comme les soins d'une femme de chambre vous sont nécessaires, la vôtre ne vous quittera point ; sa chambre est voisine de la vôtre.

Gertrude et moi échangeâmes un regard joyeux.

— Toutes les fois que vous voudrez appeler, continua l'homme masqué, vous n'aurez qu'à frapper avec le marteau de cette porte, et quelqu'un, qui veillera constamment dans l'antichambre, se rendra aussitôt à vos ordres.

Cette apparente attention indiquait que nous étions gardées à vue.

L'homme masqué s'inclina et sortit ; nous entendîmes la porte se refermer à double tour.

Nous nous trouvâmes seules, Gertrude et moi.

Nous restâmes un instant immobiles, nous regardant à la lueur des deux candélabres qui éclairaient la table où était servi le souper. Gertrude voulut ouvrir la bouche ; je lui fis signe du doigt de se taire ; quelqu'un nous écoutait peut-être.

La porte de la chambre qu'on nous avait désignée comme devant être celle de Gertrude était ouverte ; la même idée nous vint en même temps de la visiter ; elle prit un candélabre, et, sur la pointe du pied, nous y entrâmes toutes deux.

C'était un grand cabinet destiné à faire, comme chambre de toilette, le complément de la chambre à coucher. Il avait une porte parallèle à la porte de l'autre pièce par laquelle nous étions entrées : cette deuxième porte, comme la première, était ornée d'un petit marteau de cuivre ciselé, qui retombait sur un clou de même métal. Clous et marteaux, on eût dit que le tout était l'ouvrage de Benvenuto Cellini.

Il était évident que les deux portes donnaient dans la même antichambre.

Gertrude approcha la lumière de la serrure, le pêne était fermé à double tour.

Nous étions prisonnières.

Il est incroyable combien, quand deux personnes, même de condition différente, sont dans une même situation et partagent un même danger, il est incroyable, dis-je, combien les pensées sont analogues, et combien elles passent facilement par-dessus les éclaircissements intermédiaires et les paroles inutiles.

Gertrude s'approcha de moi.

— Mademoiselle a-t-elle remarqué, dit-elle à voix basse, que nous n'avons monté que cinq marches en quittant la cour ?

— Oui, répondis-je.

— Nous sommes donc au rez-de-chaussée ?

— Sans aucun doute.

— De sorte que, ajouta-t-elle plus bas, en fixant les yeux sur les volets extérieurs, de sorte que...

— Si ces fenêtres n'étaient pas grillées... interrompis-je.

— Oui, si Mademoiselle avait du courage...

— Du courage, m'écriai-je ; oh ! sois tranquille, j'en aurai, mon enfant.

Ce fut Gertrude qui, à son tour, mit son doigt sur sa bouche.

— Oui, oui, je comprends, lui dis-je.

Gertrude me fit signe de rester où j'étais, et alla reporter le candélabre sur la table de la chambre à coucher.

J'avais déjà compris son intention et je m'étais rapprochée de la fenêtre, dont je cherchais les ressorts.

Je les trouvai, ou plutôt Gertrude, qui était venue me rejoindre, les trouva. Le volet s'ouvrit.

Je poussai un cri de joie ; la fenêtre n'était pas grillée.

Mais Gertrude avait déjà remarqué la cause de cette prétendue négligence de nos gardiens : un large étang baignait le pied de la muraille ; nous étions gardées par dix pieds d'eau, bien mieux que nous ne l'eussions été certainement par les grilles de nos fenêtres.

Mais en se reportant de l'eau à ses rives, mes yeux reconnurent un paysage qui leur était familier, nous étions prisonnières au château de Beaugé, où plusieurs fois, comme je l'ai déjà dit, j'étais venue avec mon père, et où, un mois auparavant, on m'avait recueillie le jour de la mort de ma pauvre Daphné.

Le château de Beaugé appartenait à M. le duc d'Anjou.

Ce fut alors qu'éclairée comme par la lueur d'un coup de foudre, je compris tout.

Je regardai l'étang avec une sombre satisfaction ; c'était une dernière ressource contre la violence, un suprême refuge contre le déshonneur.

Nous refermâmes les volets. Je me jetai tout habillée sur mon lit, Gertrude se coucha dans un fauteuil et dormit à mes pieds.

Vingt fois pendant cette nuit je me réveillai en sursaut en proie à des terreurs inouïes ; mais rien ne justifiait ces terreurs que la situation dans laquelle je me trouvais ; rien n'indiquait de mauvaises intentions contre moi ; on dormait, au contraire, tout semblait dormir au château, et nul autre bruit que le cri des oiseaux de marais n'interrompait le silence de la nuit.

Le jour parut, le jour, tout en enlevant au paysage ce caractère effrayant que lui donne l'obscurité, me confirma dans mes craintes de la nuit : toute fuite était impossible sans un secours extérieur, et d'où nous pouvait venir ce secours ?

Vers les neuf heures, on frappa à notre porte : je passai dans la chambre de Gertrude, en lui disant qu'elle pouvait permettre d'ouvrir.

Ceux qui frappèrent et que je pouvais voir par l'ouverture de la porte de communication étaient nos serviteurs de la veille ; ils venaient enlever le souper auquel nous n'avions pas touché et apporter le déjeuner.

Gertrude leur fit quelques questions, auxquelles ils sortirent sans avoir répondu.

Je rentrai alors ; tout m'était expliqué par notre séjour au château de Beaugé et par le prétendu respect qui nous entourait. M. le duc d'Anjou m'avait vue à la fête donnée par M. de Monsoreau ; M. le duc d'Anjou était devenu amoureux de moi ; mon père avait été prévenu, et avait voulu me soustraire aux poursuites dont j'allais sans doute être l'objet ; il m'avait éloignée de Méridor ; mais trahi, soit par un serviteur infidèle, soit par un hasard malheureux, sa précaution avait été inutile, et j'étais tombée aux mains de l'homme auquel il avait tenté vainement de me soustraire.

Je m'arrêtai à cette idée, la seule qui fût vraisemblable, et en réalité la seule qui fût vraie.

Sur les prières de Gertrude, je bus une tasse de lait et mangeai un peu de pain.

La matinée s'écoula à faire des plans de fuite insensés. Et cependant, à cent pas devant nous, amarrée dans les roseaux, nous pouvions voir une barque toute garnie de ses avirons. Certes, si cette barque eût été à notre portée, mes forces, exaltées par la terreur, jointes aux forces naturelles de Gertrude, eussent suffi pour nous tirer de notre captivité.

Pendant cette matinée, rien ne nous troubla. On nous servit le dîner comme on nous avait servi le déjeuner ; je tombais de faiblesse. Je me mis à table, servie par Gertrude seulement ; car, dès que nos gardiens avaient déposé nos repas, ils se retiraient. Mais tout à coup, en brisant mon pain, je mis à jour un petit billet.

Je l'ouvris précipitamment ; il contenait cette seule ligne :

— Un ami veille sur vous. Demain vous aurez de ses nouvelles et de celles de votre père.

On comprend quelle fut ma joie : mon cœur battait à rompre ma poitrine. Je montrai le billet à Gertrude. Le reste de la journée se passa à attendre et à espérer.

La seconde nuit s'écoula aussi tranquille que la première ; puis vint l'heure du déjeuner attendu avec tant d'impatience ; car je ne doutai point que je ne trouvasse dans mon pain un nouveau billet. Je ne me trompais pas, le billet était conçu en ces termes :

« La personne qui vous a enlevée arrive au château de Beaugé ce soir, à dix heures ; mais à neuf, l'ami qui veille sur vous sera sous vos fenêtres avec une lettre de votre père, qui vous commandera la confiance, que sans cette lettre vous ne lui accorderiez peut-être pas.

» Brûlez ce billet. »

Je lus et relus cette lettre, puis je la jetai au feu selon la recommandation qu'elle contenait. L'écriture m'était complètement inconnue, et, je l'avoue, j'ignorais d'où elle pouvait venir.

Nous nous perdîmes en conjectures, Gertrude et moi ; cent fois pendant la matinée nous allâmes à la fenêtre pour regarder si nous n'apercevions personne sur les rives de l'étang et dans les profondeurs de la forêt ; tout était solitaire.

(A suivre.)

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ

Universellement le meilleur

DRAGÉES — CHOCOLATS

LILLE, 98, rue Nationale, LILLE

F. D. 552.

SPLENDIDE granophone Bettini : 110 fr., valeur 430 fr. — Zonophone avec 12 disques : 60 fr. — Machine à écrire Densmore : 175 fr., val. 550 fr.— Jumelle stéréoscopique Stella 8×12 : 165 fr., val. 550 fr. — DEVATAIR à Graïba (Tunisie). A. 553.

Dictionnaire Larousse

On achèterait d'occasion nouveau Larousse illustré, broché ou relié (7 volumes).

Réponse écrite au bureau du journal aux initiales R. L. 44.

UNE REVOLUTION

dans l'art de guérir

les maladies d'estomac, d'intestins, les migraines, les névralgies, le diabète et l'albuminerie

MÉTHODE

sans médicaments et sans régime à suivre

par

P. MAURIES

Capitaine d'Infanterie en retraite, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier d'Académie, lauréat de la Société Nationale d'encouragement au bien.

Un volume : 2 fr.

Par poste, 2 fr. 10

S'adresser à la librairie du *Réveil du Nord*, à Lille.

A. 518.

Cie du Gaz de Roubaix

Eclairage et Chauffage

Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au gaz et à l'électricité : Lustres, suspensions, girandoles, appliques, etc..

Articles divers pour l'incandescence par le gaz.

Appareils pour la cuisine et le chauffage des appartements ; Réchauds, cuisinières en fonte brute ou émaillée ; foyers en tous genres, au gaz et au coke, pour salons et salles à manger.

Réchauds à gaz pour cabinets de toilette et pour repasseurs, pâtissiers, chapeliers, tailleurs, coiffeurs.

Chauffe-bains à gaz, perfectionnés.

Voir exposition, rue du Curé, 61, Roubaix.

A. 503.

PIPES GAMBIER

Les seules Pipes vraiment bonnes, en vente dans tous les bureaux de tabac.

ON DEMANDE à ceux qui emploient un vin médicamenteux quelconque, à ceux qui sont affaiblis par l'*âge*, la *maladie*, ou les *excès de toute nature*, d'essayer UN SEUL LITRE DE VIN RECONSTITUANT F. GERRETH, à base de *Kola, Coca, Quina, Glycérophosphates*, etc. S'ils ne trouvent pas ce vin, fait avec un VIEUX VIN D'ESPAGNE, *beaucoup supérieur* aux similaires *sous tous les rapports*, nous voulons bien nous engager à leur rembourser. UN SEUL LITRE suffit pour se rendre compte de l'effet produit, et qu'il n'y a absolument rien d'exagéré dans nos affirmations. Par ses propriétés *énergiques* comme reconstituant, son goût et son prix, ce Vin ne peut être comparé à aucun autre. **4 fr. 50 LE LITRE.**

Dépôts : Pharmacies F. GERRETH, ancien 1er élève de la pharmacie *Bruneau de Lille*, 15, rue du Chemin-de-Fer, (*ne pas confondre avec la rue de la Gare*), *Roubaix* ; BRUNEAU, à *Tourcoing* ; BLANKAERT, à *Wattrelos*. — Ces pharmacies sont recommandées pour l'exécution des *ordonnances médicales*, qui sont toujours délivrées *sous cachet de garanties* à des prix *très raisonnables*.

Excellent tonique du cœur, ce vin est unique au monde ! !

Un seul litre suffit pour s'en convaincre

MALGRE NOS PRIX REDUITS, **GRANDES CONCESSIONS** AUX MALHEUREUX

THÉ JEAN BART véritable **0,25** la boîte

FARINE LACTÉE véritable **0,90** la boîte

A. 504.

Société Coopérative

L'AVENIR

ANONYME, A CAPITAL VARIABLE

3-5-7, rue Vallon, Roubaix

La Boulangerie Coopérative L'AVENIR est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.

L'AVENIR a distribué, pour l'exercice 1904, 30 pour cent ou

15 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite. Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos et Croix.

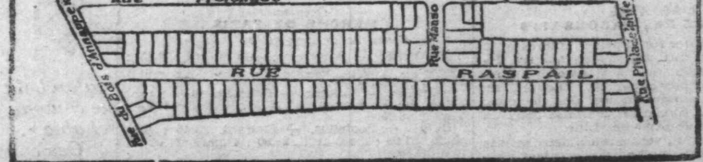
A. 528.

TERRAINS A VENDRE

Rue Raspail et Rue Manso, FIVES-LILLE

Terrains à vendre pour Habitations économiques dans rues classées dans le réseau des voies municipales. Rues pavées **possédant Aqueduc et canalisation d'eau.** *Construction de Maisons et vente de terrains avec facilité de paiement.*

S'adresser, 25, Rue de Douai, LILLE



Savons de Ménage

en barres et en pains

ARTICLES SPÉCIAUX

pour colporteurs, les marchés, bazars, etc.

Conditions avantageuses

Savonnerie de Saint-André-lez-Lille

108, Rue Sadi-Carnot

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

La **CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE** est une œuvre de bienfaisance pour l'encouragement à l'économie procurant à tous la chance de gagner **7.500** ou **5.000** francs tous les mois avec 5 francs par mois.

Il n'y a pas d'avantage plus grand dans l'univers.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné, a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse accompagnés de fr. 50 en timbres ou mandat.

R. E. 512.

Coaltar Saponiné Lebeuf

DESINFECTANT ANTIASMATIQUE

cicatrisant les plaies

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française, **preuve irrécusable de ses qualités.**

Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc.

FUSILS ANGLAIS

des premières marques

PURDEY & SONS, HOLLAND & HOLLAND, W. W. GREENER, etc., etc.

A. GUINARD

SEUL AGENT

8, Avenue de l'Opéra, 8, PARIS

Demander le Catalogue instructif

Spécialité de Cartouches anglaises

POUDRE SANS FUMEE : Les Meilleures comme **GROUPEMENT, PENETRATION, PORTEE.**

Catalogue contre **30 centimes** en timbres-poste.

BOURSES

Paris, Bruxelles, Lille

du 11 Janvier 1905

BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etats

	Ouvert.	Clôture
3 0/0	98 ..	96 05
3 0/0 amortissable	.. ..	.. ..
Italiens	103 95	103 90
Russe consolidé 4 0/0	89 70	89 60
Russe 3 0/0	73 ..	73 15
Argentin 1896	87 82	87 62
Argentin 1900	.. ..	.. ..
Serbe 5 0/0 nouveau	.. ..	.. ..
Serbe 4 0/0	.. ..	.. ..
Brésil 5 0/0	.. ..	.. ..
Brésil 4 0/0	77 ..	76 85
Ext. Espagne 4 0/0	90 55	90 57
Portugais 3 0/0	64 05	64 20
Turc unifié	88 32	88 35

Etablissements de Crédit

	Ouvert.	Clôture
Banque de France	.. ..	.. ..
Banq. Paris et Pays-Bas	1271 ..	1270 ..
Compt. nat. d'Escompte	.. ..	.. ..
Crédit Foncier	.. ..	722 ..
Crédit Lyonnais	1166 ..	1165 ..
Société Générale	.. ..	.. ..
Banq. fr. Comm. et Ind.	.. ..	.. ..
Société franç. Mines d'Or	.. ..	.. ..
Robinson Banck	.. ..	.. ..
Banque Ottomane	593 ..	593 ..
Banque Imp. d'Autriche	.. ..	.. ..

Chemins de fer.—Transports. Actions

	Ouvert.	Clôture
Est	.. ..	.. ..
P.-L.-M.	1340 ..	1348 ..
Midi	.. ..	.. ..
Nord	1770 ..	1770 ..
Orléans	.. ..	.. ..
Ouest	.. ..	.. ..
Métropolitain	586 ..	584 ..
Omnibus	.. ..	715 ..
Wagons-Lits	.. ..	323 ..
Fraction	.. ..	.. ..
Thomson-Houston	855 ..	856 ..
Est-Parisien	.. ..	.. ..
Industrie Electrique	.. ..	.. ..
Lombards	.. ..	.. ..
Méridionaux Italiens	.. ..	.. ..
Nord-Espagne	190 ..	192 ..
Saragosse	312 ..	312 ..
Andalous	197 ..	196 ..

Valeurs Industrielles

	Ouvert.	Clôture
Suez	4532 ..	4533 ..
Dynamite Centrale	566 ..	566 ..
Gaz Parisien	825 ..	885 ..
Métaux	507 ..	508 ..
Sels gemmes	.. ..	469 ..
Sosnowice	1650 ..	1650 ..
Tabacs Ottomans	363 ..	361 ..
Kertin	64 ..	64 75
Briansk	479 ..	477 ..
Malfidano	.. ..	.. ..
Tharsis	139 50	140 ..
Rio-Tinto	1575 ..	1574 ..
Laurium Grec	56 ..	55 50

Valeurs Sud-Africaines

	Ouvert.	Clôture
Chartered	56 ..	56 50
Cap Cooper	114 ..	114 ..
Goldfiels	210 ..	210 ..
De Beers	456 5	455 ..
East Rand	228 50	228 50
Ferreira	610 50	612 ..
Geldenhuis Estate	142 ..	142 ..
Goerz	83 50	82 25
Hanchaca	95 25	96 ..
Mozambique	35 25	35 ..
Rand Mines	289 ..	288 50
Randfontein	81 25	81 25
Robinson Gold	258 ..	257 ..

Emprunts de Villes et Obligations

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Ville de Paris 1865 4 0/0	555 50	559 ..
— 1869 3 0/0	405 ..	.. ..
— 1871 3 0/0	405 ..	407 ..
— 1875 4 0/0	566 ..	568 50
— 1892 2 1/2	380 ..	378 50
— 1898 2 0/0	423 ..	420 ..
— 1899 2 0/0	410 ..	411 75
—Métro 1904 2 1/2	439 50	.. ..
Amiens	118 50	118 50
Lyon	.. ..	.. ..
Marseille	406 ..	406 ..
Bordeaux	514 ..	514 ..
Lille 3 0/0	.. ..	.. ..
Crédit Fonc., bons 1887	.. ..	52 ..
— — 1888	52 ..	52 ..
Communales 1879	482 ..	484 75
— 1880	503 50	504 ..
— 1891	402 ..	402 50
— 1892	467 ..	466 ..
— 1899	471 25	474 ..
Foncières 1879	505 ..	505 75
— 1883	442 ..	442 ..
— 1885	476 ..	476 ..
— 1895	478 ..	479 50
Ch. de fer Nord 3 0/0 an.	457 75	458 ..
— 3 0/0 no.	461 ..	463 ..
— 2 1/2	414 50	415 ..
Est 3 0/0 ancien	450 ..	452 ..
— 3 0/0 nouveau	453 ..	454 ..
— 2 1/2 —	403 ..	410 ..
Ouest 3 0/0 ancien	447 25	447 50
— 3 0/0 nouveau	452 ..	453 ..
— 2 1/2 —	403 50	404 ..
P.-L.-M. 3 0/0 ancien	452 50	452 50
— 3 0/0 nouveau	453 ..	453 ..
— 2 1/2	404 ..	406 50
Orléans 3 0/0 ancien	452 50	452 50
— 3 0/0 nouveau	455 50	455 50
— 2 1/2 —	404 50	407 ..
Bône-Guelma	449 ..	443 ..
Est Algérien	443 50	448 ..
Ouest Algérien	443 ..	442 50
Département 3 0/0	431 ..	432 50
Economiques 3 0/0	425 75	426 ..
Sud France 3 0/0	420 ..	420 ..
Andalous 3 0/0 1re série	277 ..	279 ..
— 3 0/0 2e série	280 ..	280 ..
Nord Esp. 3 0/0 1re hyp.	352 ..	356 ..
— 3 0/0 2e —	344 ..	350 ..
— 3 0/0 3e —	338 ..	.. ..
Saragosse 3 0/0 1re hyp.	392 ..	391 ..
— 3 0/0 2e —	387 ..	384 ..
Pampelune 3 0/0	338 ..	340 ..
Autrich. anc. 1re hyp.	454 ..	454 75
— nouv. 1re hyp.	445 ..	446 ..
Lombards	326 ..	325 50
Wagons-Lits	503 50	502 ..
Suez 5 0/0	607 50	610 ..
Suez 3 0/0	.. ..	497 ..
Panama 5 0/0	.. ..	.. ..
— 3 0/0	.. ..	.. ..
— 4 0/0	.. ..	.. ..
Panama 1er série	.. ..	.. ..
— 2e	.. ..	.. ..
— 3e	.. ..	.. ..

BOURSE DE BRUXELLES

Fonds d'Etat et Lots

	Précéd. Clôture	Cours du jo
Rente belge 3 0/0	99 75	99 80
Ville d'Anvers 1887	106 ..	105 75
Anvers 1902	102 50	102 75
Ville de Bruxelles 1886	107 87	108 ..
Bruxelles 1902	108 50	108 50
Ville de Gand 1896	91 ..	91 33
Lots Congo	78 75	78 ..
Banque Nationale	4500 ..	.. ..
Fond. Chemins Congo	4650 ..	4687 ..
Div. Tr. Bruxellois	694 ..	694 ..
Angleur	.. ..	375 ..
Cockeril	1625 ..	1620 ..
Ougrée	1620 ..	1630 ..
Sarrebrück	8575 ..	8650 ..
Anderlues	.. ..	.. ..
Bernissart	.. ..	.. ..
Bois-d'Avroy	647 ..	637 ..
Borinage Central	.. ..	515 ..
Charbonnages Belges	470 ..	468 ..
Chevalières à Dour	1250 ..	1250 ..
Espér. et Bonne-Fortune	630 ..	625 ..
Fontaine Lévêque	.. ..	1040 ..
Gouffre	1280 ..	1237 ..
Grand-Buisson	930 ..	.. ..
Grande Machine	.. ..	.. ..
Horloz	.. ..	1602 ..
Houillères-Unies	.. ..	194 ..
Levant du Flénu	.. ..	.. ..
Marchienne	780 ..	.. ..
Mariemont	1900 ..	1900 ..
Noël Sart Culpart	1362 ..	.. ..
Nord de Charleroi	2075 ..	.. ..
Patience Beaujonc	1170 ..	1170 ..
Produits au Flénu	4490 ..	4425 ..
Réunis de Charleroi	.. ..	.. ..
Sacré-Madame	.. ..	.. ..
Trieu-Kaisin	745 ..	745 ..
Asturienne	.. ..	3880 ..
Nébida	1185 ..	1190 ..
Vieille-Montagne	840 ..	847 ..
Djebels-Masser	602 ..	603 ..
Katanga	890 ..	900 ..
Silésie	1484 ..	1484 ..
Métropolitain	586 ..	.. ..
Briansk	484 ..	484 ..
Dniéprovienne	1990 ..	1910 ..
Métallurg. Russo-Belge	1160 ..	1165 ..
Mécaniques et Locomot.	641 ..	.. ..

BOURSE DE LILLE

Aniche	.. ..	.. ..
Anzin	5560 ..	5560 ..
Bully-Grenay	4370 ..	4363 ..
— (50e)	87 75	87 75
Bruay	703 ..	700 ..
Carvin	.. ..	5560 ..
Carvin 1/5	295 ..	295 ..
Clarence	280 ..	280 ..
Courrières	2790 ..	2800 ..
Crespin	104 ..	100 25
Douchy	1018 ..	1014 ..
Dourges	277 ..	275 50
Drocourt	3950 ..	.. ..
Escarpelle	970 ..	970 ..
Ferfay	998 ..	995 ..
Ferques	.. ..	.. ..
Flines	354 ..	349 ..
Lens (100e)	763 ..	763 ..
— (1000e)	77 ..	77 ..
Liévin	.. ..	.. ..
— (30e)	125 ..	125 ..
Ligny	461 ..	460 ..
Marles 30 0/0	.. ..	2100 ..
Marles 70 0/0	2398 ..	2390 ..
Marly	68 ..	67 ..
Meurchin (3e)	2680 ..	2675 ..
Ostricourt	.. ..	.. ..
Thivencelles	.. ..	.. ..
Vicoigne (20e)	.. ..	1440 ..
Denain-Anzin	1480 ..	1480 ..
Albi	1385 ..	1383 ..
Campagnac	.. ..	.. ..
Azincourt	.. ..	.. ..

Transmis par MM. SCHNERB, FAVIER et Cie, Grande-Place, 5, Lille.

OUTILLAGE INDUSTRIEL et d'AMATEURS | **TOURS** de tous Systèmes | **MACHINES** à découper

SCIERIES alternatives, circulaires et à ruban, *Mortaiseuses, Machines à Percer.* — **OUTILS** de toutes sortes, Français, Anglais et Américains, pour Mécaniciens, Menuisiers, Tourneurs, etc. Amateurs. — **BOITES D'OUTILS**

SCIES, BOIS, DESSINS et toutes Fournitures pour le Découpage, le Tour, la Sculpture, etc.

Nouveau TARIF-ALBUM 320 p. : 250 gravures) franco 0.85 c.

A. TIERSOT Constructr Brev. à PARIS, 16, Rue des Gravilliers.

Hors Concours. Membre du Jury aux Expositions de *PARIS 1889-1891-1893-1895.*

LA PIPE RUSSE

simple et solide

Tuyau à triple canal divisant et refroidissant la fumée

DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

FEUILLETON DU 12 JANVIER. — N° 147

LA BAILLONNEE !

par Pierre DECOURCELLE

QUATRIEME PARTIE

LA BELLE HERITIERE

XVI

Mominette et Mêlé-Cassis

C'est qu'elle avait l'air joliment engageant cette belle rousse, avec son corsage crème garni de dentelles, son ruban rose au cou et un autre pareil noué dans ses cheveux de flamme.

Avec cela un teint frais, des lèvres rouges comme des fraises, d'affriolants frisons couleur d'incendie sur la nuque blanche et grasse, et des yeux... des yeux qui donnaient le vertige rien qu'à les regarder fixement pendant un instant.

Pas plus de trente ans, certainement, car le front n'avait presque pas de rides et les yeux gardaient un éclat qui ne devait rien qu'à la nature.

Trois-Six, déjà emballé, reprit :

— Si vous me connaissez, c'est depuis longtemps sans doute ?...

Elle eut un sourire :

— Tout juste... Mais je ne vous ai pas oublié, vous voyez... Ah ! vous étiez joliment beau garçon alors... Et vous en avez fait battre des cœurs, vous pouvez vous en vanter...

Décidément la conversation prenait une tournure intéressante.

— Mon Dieu, vous savez on a fait ce qu'on a pu... Mais tout de même depuis l'époque on a un peu changé...

Il était décidément modeste dans l'appréciation de son physique actuel, Paturet dit Trois-Six.

Elle, après un battement de paupières qui voila un instant l'éclat gouailleur de son regard :

— Oh ! si peu...

— Vous trouvez ?...

— Puisque je vous le dis...

— Savez-vous bien que cette réponse ressemble vaguement à une déclaration. Et depuis mon départ de Paris j'en avais presque perdu l'habitude.

— On m'avait bien dit qu'il n'y avait que les Parisiennes pour avoir du goût.

— Il faut croire, reprit l'ancien bourreau des cœurs, décidément très allumé.

Il se rapprocha davantage.

— Dites donc, fit-il en se frisant la moustache, voulez-vous accepter quelque chose ?

— Si ça vous fait plaisir...

— Ah ! vous êtes une fine mouche... que prenez-vous ?... Un petit verre ?....

— Oui... un mêlé-cassis...

— Moi, je reprendrai une autre mominette... Un sage l'a dit : une mominette chasse l'autre.

Trois-Six, se retournant, appela le garçon.

Celui-ci, une seconde après, revenait avec les consommations demandées.

Dans le brouhaha des conversations, dans le tumulte causé par les musiques des baraques de la fête, le bandit n'avait pas vu la grosse fille rousse faire un signe rapide à un homme court et rond comme une boule qui, assis à une table peu éloignée, paraissait en proie à un état d'ébriété peu ordinaire.

Le geste n'eut que la durée d'un éclair car tout de suite elle se tourna vers son voisin et demanda :

— Alors comme ça, monsieur Paturet, vous avez été longtemps absent ?...

— Oui, ma elle enfant ; on a été faire son petit tour du monde.

— Après avoir passé par la Nouvelle, hein ?...

Trois-Six tressaillit. Il venait d'avaler la moitié du nouveau verre d'absinthe que le garçon avait posé devant lui, et on pouvait lire sur son visage hébété un commencement d'ivresse.

— Vous avez la plaisanterie singulière, ricana-t-il.

— Bah !... fit-elle, là ou ailleurs, il faut bien demeurer quelque part !...

Il eut un geste contrarié.

— Moins haut donc.... S'il y avait quelqu'un de la rousse ici...

— Bah !... Il n'y a pas de danger... Et en fait de rousse ici, je ne vois que moi.

Elle eut un rire engageant, auquel, gagné par l'exemple, le gredin s'associa bientôt.

— Même que ça vous va joliment bien.

— Tiens, tiens ! Il paraît que c'est votre tour de me faire des compliments.

— Pourquoi pas ?...

Un nouveau coup d'œil fut échangé, toujours à l'insu de Paturet, entre son interlocutrice et le pochard de la table voisine, qui décidément ne devait pas être aussi « éméché » qu'il le paraissait de prime abord.

Ce coup d'œil, comme le précédent d'ailleurs, avait été tellement discret que personne ne l'avait remarqué.

Mais Trois-Six venait d'achever son absinthe. En riant il reposa le verre vide sur la table.

— Voilà la cinquième de la soirée, dit-il.

— Mâtin ! s'exclama-t-elle avec admiration, vous avez une jolie capacité....

— On fait ce qu'on peut... balbutia-t-il.

Mais la Rouge — c'était le nom de la jolie fille dans le monde qu'elle fréquentait — semblait attendre avec une impatience à peine dissimulée une phrase que le bandit avait sur les lèvres et que, soit timidité subite, soit crainte de paraître ridicule, il semblait ne pas oser prononcer.

Enfin il se décida :

— Ecoute, charmante enfant... C'est pas tout ça, tu es un beau brin de fille, le plus beau brin même que j'aie jamais rencontrée, foi de Paturet... Tu me bottes ; et si de mon côté je ne te déplais pas, comme tu as paru me le faire entendre, je crois que nous arriverons facilement à nous entendre.

— Oh ! oh ! s'exclama-t-elle sur un ton de pudeur presque offensée, comme vous y allez !

Il protesta :

— Ne t'effarouches pas !... C'est pour le bon motif ce que je propose... Naturellement on n'ira pas devant M le maire... Mais ça n'empêche qu'à nous deux on ferait un ménage un peu rupin.

Elle ne répondit pas tout de suite.

Un reflet d'inquiétude apparut sur le visage du misérable.

Cette magnifique créature, en fouettant ses nerfs d'un désir brusque, avait réveillé toutes les ardeurs endormies de ses sens.

Pour elle il était capable en ce moment de se laisser aller à toutes les folies, de ne rien lui refuser de ce qu'elle eût demandé, redevenu, sous la poussée de ses convoitises, le Trois-Six aux appétits violents de jadis.

Il reprit sur un ton presque angoissé :

— Alors, ça va ?...

Elle eut un sourire.

— On pourra tout de même en recauser, monsieur Paturet... répondit-elle.

Elle ajouta :

— Et peut-être ça ne dépendra-t-il que de vous que je dise oui.

Il eut un mouvement d'étonnement.

— Que de moi ?...

— Oui... Je ne peux pas vous expliquer ici... Il y a trop de monde... Mais plus tard..

— Quand ?

— Oh ! oh ! comme vous êtes impatient...

— C'est de ta faute... Tu es trop jolie ! Ce que tu as dû en mettre des cervelles à l'envers.

Elle demeura muette.

Le bruit de la fête, au dehors, parvenait de plus en plus distinct. C'était une explosion de rires, de cris, de gaîté exubérante, presque d'orgie.

Et, dominant ce tumulte, le vacarme effrayant des cuivres.

Trois-Six s'informa galamment :

— Veux-tu faire un petit tour dans la fête... Ça te distraira ?....

— Tu as raison, consentit-elle en tutoyant à son tour Trois-Six... Seulement, comme cela va nous entraîner peut-être un peu tard, je te demande la permission d'avertir ma sœur, qui m'attend chez nous.

— Ta sœur ?

— Oui... nous habitons ensemble, à quelques pas d'ici. Du reste, tu peux m'accompagner. Comme ça, tu ne t'ennuieras pas à m'attendre.

L'Amadis des fortifs voulut montrer qu'il avait de l'éducation.

— Il n'y a pas d'indiscrétion ?.... s'enquit-il.

— Pas la moindre... D'ailleurs, tu seras presque en pays de connaissance. Si ma sœur ne t'a jamais vu, elle a été longtemps « l'amie » de quelqu'un qui n'est pas un étranger pour toi.

Les yeux de Trois-Six s'agrandirent.

Décidément il marchait d'ahurissement en ahurissement.

— De quelqu'un qui n'est pas un étranger pour moi, bégaya-t-il... Qui donc ça ?

— Ah ! tu es trop curieux... Attends au moins qu'on se connaisse depuis un peu plus longtemps.

Elle s'était levée.

Trois-Six, qui à travers les brumes de l'ivresse n'en demeurait pas moins intrigué de ce mystère, eut comme une hésitation à la suivre.

Hésitation d'ailleurs fugitive et tout de suite réprimée...

Car la belle fille venait de le regarder et, sous ce regard qui lui donnait le vertige, hésitation et méfiance disparurent comme par enchantement.

Il ne restait plus en lui que cette chaleur de passion qui faisait battre ses tempes avec violence.

D'ailleurs, que risquait-il ?...

Ce n'est pas une jolie fille qui jamais lui avait fait peur.

A son tour il se leva, après avoir jeté sur la table une pièce de monnaie pour régler le prix des consommations.

Tous deux sortirent.

Mais à peine avaient-ils franchi le seuil du cabaret que l'homme gros et court à qui la Rouge, au moment de partir, avait lancé un dernier clignement d'œil, se redressait lui aussi et se glissait à leur suite sur le boulevard.

Un autre individu, long et sec celui-là, ne tarda pas à l'y rejoindre.

La fête continuait, mugissante.

Du manège des cochons des clameurs de joie arrivaient, et les peaux d'âne des grosses caisses, à l'entrée des baraques, résonnaient de plus belle.

La Rouge avait prit le bras de son compagnon et elle le guidait à travers la foule.

(A suivre.)